

Développement du langage de l'enfant : l'exemple des interrogatives partielles

Pauline Gillet*

ATILF, CNRS & Université de Lorraine, 44 avenue de la Libération, 54000 Nancy, France

Résumé. Depuis les années 2000, les résultats sur corpus chez l'adulte francophone révèlent un emploi majoritaire de l'interrogative *in situ* (SVQ) (*tu vas où ?*) à l'oral spontané. Toutefois, nos données chez l'enfant francophone montrent une évolution de la postposition (*il s'appelle comment ?*) vers l'antéposition simple (QSV) (*comment il s'appelle ?*) avec l'âge. L'*in situ* reste malgré tout la construction la plus utilisée. L'objectif de cet article est de mettre en évidence les paramètres explicatifs à l'origine de cette évolution. Nous verrons, par ailleurs, que cette tendance ne touche pas l'ensemble des interrogatifs du français.

Abstract. Language development in children: the example of partial interrogatives. Since the 2000s, corpus results show that French-speaking adults mostly use *in situ* Q(uestion)-phrases (SVQ) (*tus vasv oùQ ?*) in spontaneous speech. However, data from French-speaking children show a relative shift from *in situ* (*ils s'appellev commentQ ?*) to simple fronting (QSV) (*commentQ ils s'appellev ?*) with age. The *in situ* Q-phrase remains the most used construction. The aim of this article is to highlight the parameters behind this relative evolution from SVQ to QSV with age. We will see, moreover, that this evolution cannot account for all Q-words in French.

1 Introduction

Les interrogatives partielles, du type *tu vas où ?* ou encore *pourquoi tu dis ça ?*, ont fait l'objet de nombreuses études en linguistique du fait de la diversité de leurs formes. Pour illustrer cette richesse, on peut signaler que Coveney (2011) distingue 10 constructions interrogatives partielles différentes. Quillard (2001) va jusqu'à 16 et Gadet (1989), elle, en a recensé 18 ! Les travaux antérieurs révèlent ainsi une certaine hétérogénéité en ce qui concerne les types d'interrogatives mais aussi dans le classement des données.

Cette étude s'intéresse aux interrogatives partielles directes produites par des enfants francophones âgés de 2 à 5 ans dans des contextes d'oral majoritairement spontané (milieu familial ou scolaire). Nos données ont été classées en distinguant les interrogatives non-sujet (complément ou circonstant) des interrogatives sujet¹. Dans ce qui suit, nous nous limiterons aux différentes constructions interrogatives partielles directes dont la proforme

* pauline.gillet@univ-lorraine.fr

est en position de complément ou de circonstant. Les constructions distinguées sont présentées dans le tableau 3 (voir également Boucher, 2009, 2010 ; Coveney, 2011).

L'objectif de cette étude est de montrer comment le langage des enfants francophones évolue avec l'âge et quels sont les paramètres à l'origine de cette évolution. Nous verrons que les résultats généraux, c'est-à-dire tous les types d'interrogatifs confondus, manquent de précision en raison de la proportion d'emploi de chaque interrogatif : par exemple, si *quoi* est obligatoirement en position *in situ*² (*tu fais quoi ?* vs **quoi tu fais ?*) (Gazdik, 2008), *pourquoi* ne semble pouvoir apparaître qu'en antéposition (*pourquoi tu pars ?*) (Coveney, 1996 ; Quillard, 2000 ; Defrancq, 2005 ; Hamlaoui, 2010). Ainsi, une fréquence importante de *quoi* fera basculer les résultats généraux vers l'*in situ* alors qu'une fréquence importante de *pourquoi* les fera basculer vers l'antéposition.

Après avoir présenté le corpus et la méthodologie de recueil des données (section 2), nous présenterons les résultats (section 3), généraux dans un premier temps puis en fonction de l'âge. Ensuite, nous détaillerons quelles sont les principales évolutions repérées dans le langage des enfants (section 4). Après avoir analysé les données extraites en fonction de l'âge et des interrogatifs utilisés, nous mettrons en évidence les paramètres à l'origine de l'évolution d'une structure SVQ vers QSV.

2 Corpus d'étude et méthodologie

2.1 Présentation du corpus d'étude

Les données que nous étudions ont été recueillies dans le cadre des projets Colaje (Communication Langagière chez le Jeune Enfant) (Morgenstern & Parisse, 2012), TCOF (Traitement de Corpus Oraux en Français) (Analyse et traitement informatique de la langue française - UMR 7118 (ATILF), 2018), ALIPE (Acquisition de la Liaison et Interactions Parent-Enfant) (Chabanal et al., 2017) et Corpus de Lyon (Demuth & Tremblay, 2008). Ces corpus ont pour objectif de servir d'observatoire du développement de la communication langagière chez le jeune enfant. Les corpus Colaje, TCOF et Alipe sont disponibles sur Ortolang³ et le corpus de Lyon est disponible sur Phonbank/Talkbank⁴.

Ces ressources regroupent des enregistrements d'interactions spontanées entre des adultes et 215 enfants différents. Les âges vont de la naissance jusqu'à 11 ans et demi. D'après les métadonnées, tous les enfants ont le français pour langue maternelle et sont monolingues. La base ainsi réunie contient 3,4 millions de mots, productions d'enfants et d'adultes confondues. Les conversations ont été enregistrées à différents moments de la vie des enfants et à des intervalles de temps réguliers (pour la partie longitudinale) ou non (pour la partie transversale).

Corpus	Alipe	Colaje	Lyon	TCOF
Nb. de mots total	252.579	1.407.918	1.376.790	416.564
Nb. d'enfants	3	7	5	Environ 200
Âge des enfants	[2 ; 5,06]	[1 ; 7]	[1 ; 3]	[1 ; 11,06]

Tableau 1. Corpus d'étude

Dans notre étude, nous avons isolé les productions des enfants pour pouvoir les étudier. Comme on peut le voir dans le graphique ci-dessous, la répartition en termes de nombre de mots n'est pas homogène entre les âges (Figure 1).

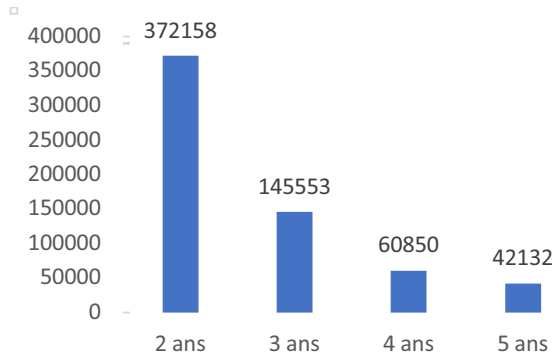


Figure 1. Nombre de mots par tranches d'âges

2.2 Extraction des exemples

Après avoir récupéré le corpus et converti les transcriptions dans un même format, nous l'avons chargé dans TXM (Heiden et al., 2010), un logiciel de textométrie, que nous avons utilisé uniquement comme concordancier, en utilisant ses possibilités de requêtes sur corpus.

Grâce aux fonctionnalités de TXM, nous avons préalablement isolé les paroles des enfants de celles des adultes afin de ne récupérer que les productions des enfants. Nous avons obtenu un corpus de travail de plus de 600.000 mots composé uniquement des productions des enfants.

Après avoir récupéré les occurrences de chaque mot interrogatif que nous souhaitons étudier, nous les avons exportées dans un tableau. Nous avons utilisé le logiciel Excel pour effectuer l'annotation manuelle. En parallèle de l'annotation des données, nous avons vérifié manuellement la nature (mot interrogatif ou non) de chaque occurrence dans son contexte discursif. Concernant l'annotation manuelle proprement dite, nous avons renseigné la structure de chaque exemple, à savoir : mot interrogatif seul (Q), inversion sujet-verbe (QVS), *in situ* (SVQ), etc.

Dans cette étude, nous avons extrait initialement 18.317 occurrences des formes *combien*, *comment*, *quand*, *que/quoi*, *quel* (et ses dérivés), *qui*, *lequel* (et ses dérivés), *où* et *pourquoi*. Toutefois, ces occurrences n'étaient pas toutes pertinentes pour notre étude. Il a donc fallu les filtrer à la main (amorces, répétitions, autres structures syntaxiques, etc.). Nous avons ainsi retenu 6.081 occurrences de proformes dans des interrogatives directes en position de complément ou de circonstant produites entre l'âge de 2 et 5 ans (pour les âges supérieurs, nous manquions de données). Ces 6.081 occurrences représentent un nombre significatif permettant d'émettre des hypothèses sur l'usage des interrogatifs par les enfants et son évolution.

3 Résultats de l'étude

3.1 Résultats généraux

Le nombre d'occurrences et le pourcentage de chaque interrogatif sont présentés dans le tableau suivant.

Proforme	Nb. occ.	Fréquence
<i>quoi</i>	2.033	33,4%
<i>où</i>	1.768	29,1%
<i>pourquoi</i>	1.044	17,2%
<i>comment</i>	392	6,4%
<i>qui</i>	372	6,1%
<i>que</i>	261	4,3%
<i>quel</i>	84	1,4%
<i>lequel</i>	76	1,2%
<i>combien</i>	26	0,4%
<i>quand</i>	25	0,4%
	6.081	100%

Tableau 2. Proportion des mots interrogatifs dans le corpus

Globalement, les trois interrogatifs les plus fréquents sont *quoi*, *où* et *pourquoi* (Tableau 2). Ils représentent quasiment 80% des interrogatifs produits par les enfants de 2 à 5 ans avec plus de 1.000 occurrences chacun. L'interrogatif *que* apparaît très majoritairement accompagné de *est-ce que* (255 occurrences) et marginalement avec une inversion sujet-verbe (*que fais-tu ?*) (Gazdik, 2008). Ce second usage ne compte que 5 occurrences dans l'ensemble du corpus.

Certains auteurs distinguent les interrogatives en *qu'est-ce que* des interrogatives en *est-ce que* précédées par un autre mot interrogatif. Pour Guryev (2017), l'association entre la proforme *que* et la construction *est-ce que* est beaucoup plus forte qu'avec les autres interrogatifs en français parlé (voir également Farmer, 2015). Nous avons donc choisi de procéder à cette distinction dans la présentation de nos résultats.

L'ensemble des occurrences relevées dans le corpus se répartissent de la manière suivante :

Construction	Fréq.	Nb. occ.	Exemple
SVQ	45,7%	2.777	<i>c'est quoi ?</i> (Colaje, Léonard, 02_00_26)
Q	32,4%	1.969	<i>pourquoi ?</i> (Colaje, Antoine, 03_07_01) <i>où la barrière ?</i> (Lyon, Anaïs, 2_03)
QSV	15,7%	955	<i>pourquoi on le met ?</i> (TCOF, Alona1_1eb, 03_04_03)
<i>Qu'est-ce que</i>	4,2%	255	<i>qu'est-ce que c'est ça ?</i> (Colaje, Anaé, 03_04_27)
QVS ⁵	0,5%	32	<i>où est le livre de vampire ?</i> (Colaje, Anaé, 02_06_27)
QESV	0,4%	26	<i>où est-ce qu'il est ?</i> (Colaje, Julie, 02_09_24)
Clivée	0,4%	25	<i>c'était quoi que je disais ?</i> (Colaje, Léonard, 02_11_03)
VinfQ	0,4%	23	<i>pour regarder quoi ?</i> (TCOF, Antonin1_jou, 02_10_12)
QVinf	0,2%	11	<i>où descendre ?</i> (Lyon, Theotime, 2_03)
Q + <i>que</i>	0,1%	6	<i>à quelle page qu'on commence ?</i> (TCOF, Célia9_can, 04_09_13)
Q + <i>c'est que</i>	0,03%	2	<i>où c'est qu'ils sont ?</i> (Colaje, Julie, 03_00_30)

Tableau 3. Fréquence des différentes structures interrogatives

Les résultats montrent que la construction *in situ* (SVQ), du type *il est où ?*, *c'est quoi ?* ou encore *il s'appelle comment ?* est la structure la plus utilisée par les enfants dans notre corpus. Cette construction représente près d'un exemple sur deux loin devant les constructions en QSV (15,7%). La construction holophrastique (Q), c'est-à-dire la construction où l'interrogatif apparaît seul dans l'énoncé (ou éventuellement accompagné d'un syntagme nominal comme dans *où la barrière ?*), est la deuxième construction la plus utilisée (32,4%). À elles trois, ces agencements représentent près de 95% de l'ensemble. Puis, vient la construction en *qu'est-ce que* comme *qu'est-ce qu'il fait ?* (4,2%).

Les 7 dernières constructions sont marginales. Elles représentent chacune moins de 1% des énoncés interrogatifs. Par exemple, la construction avec inversion sujet-verbe (QVS) ne compte que 32 occurrences, soit une fréquence de 0,5% dans l'ensemble du corpus (dont 15 inversions clitiques, 14 inversions stylistiques et 3 inversions complexes).

Néanmoins, ces résultats généraux masquent des phénomènes importants en raison, d'une part, des différences de fréquence de chaque interrogatif, disproportion qui s'observe sur l'ensemble des données (Tableau 2) mais également selon l'âge des enfants (cf. 3.2 Évolution en fonction de l'âge), et d'autre part du fonctionnement spécifique de chaque interrogatif dans la langue.

3.2 Évolution en fonction de l'âge

Avant de passer à la présentation détaillée des résultats par âge, nous précisons que la quantité d'interrogatives n'est pas homogène entre les âges (Figure 2). En effet, le nombre d'occurrences relevé diminue progressivement. Ainsi, plus de la moitié des interrogatives relevées dans le corpus (3.154 occ.) sont produites à l'âge de 2 ans⁶ tandis qu'à 5 ans, le nombre d'occurrences représente à peine plus de 8,0% de l'ensemble des interrogatives (493 occ.). Cela est dû à la composition de notre corpus dans lequel le nombre de mots produits par les enfants diminue avec l'âge (Figure 1).

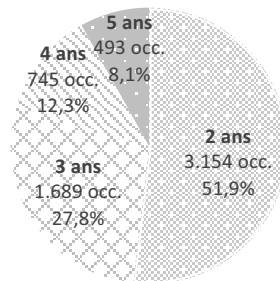


Figure 2. Proportion d'interrogatives par âge

Ces considérations faites, nous allons à présent procéder à la présentation des données en fonction de l'âge des enfants afin de mettre en évidence l'évolution des interrogatives.

3.2.1 Évolution de la fréquence d'emploi des interrogatifs

En détaillant les résultats selon l'âge des enfants (Figure 3), nous observons que le poids relatif de chaque interrogatif est hétérogène dans le corpus : en effet, en dehors de *qui* dont la part est plutôt stable entre 2 et 5 ans, la proportion de *quoi*, *comment* et *qu'est-ce que* augmente progressivement avec l'âge tandis que celle de *où* diminue fortement, passant de presque 40,0% des emplois à l'âge 2 ans à 11,0% à 5 ans. Quant à *pourquoi*, sa part augmente entre 2 et 3 ans puis diminue ensuite. À noter que dans le graphique ci-dessous, la catégorie « autres » regroupe les interrogatifs *quel*, *lequel*, *combien*, *quand* et *que*.

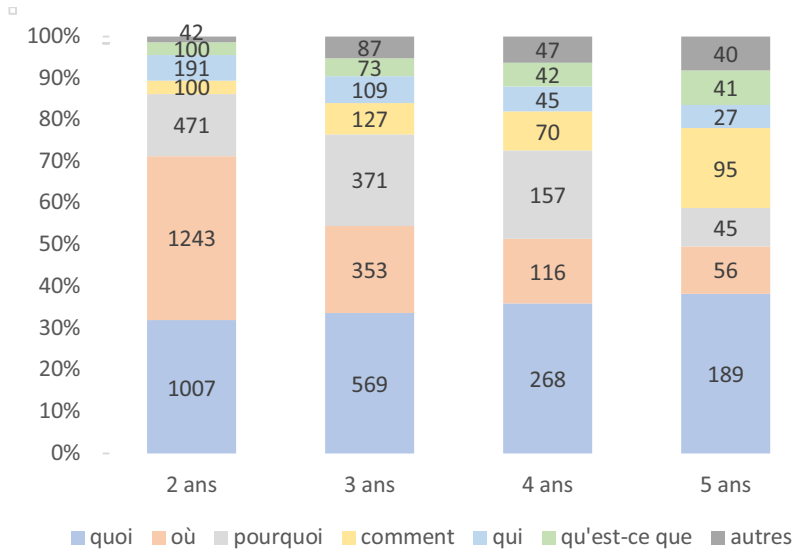


Figure 3. Proportion de chaque interrogatif selon l'âge

Dans ce qui suit, nous allons nous restreindre aux seules constructions SVQ et QSV, c'est-à-dire celles dont la place de l'interrogatif peut alterner dans l'énoncé (*il s'appelle comment ?* vs *comment il s'appelle ?*).

3.2.2 Évolution de SVQ vers QSV

Les résultats généraux (Tableau 3) nous permettent d'affirmer qu'il y a trois fois plus d'interrogatives *in situ* que d'interrogatives antéposées simples dans le corpus.

Toutefois, en détaillant par âge (Figure 4), nous constatons que la fréquence de l'*in situ* diminue avec l'âge au profit d'énoncés avec antéposition simple. On observe ainsi une évolution de SVQ vers QSV, induisant donc un passage progressif de la postposition de l'interrogatif vers l'antéposition.

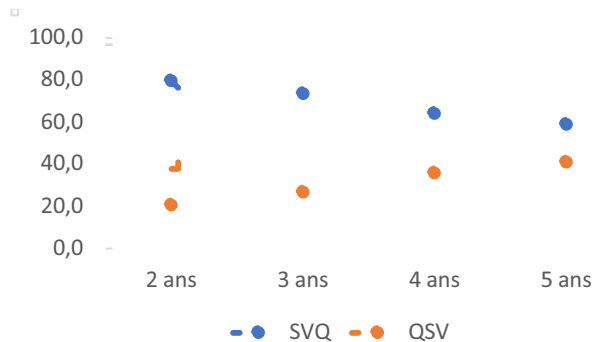


Figure 4. Évolution de la fréquence d'emploi des constructions SVQ et QSV par âge

Ces résultats nous amènent à nous interroger sur les causes de cette tendance. S'agit-il d'une évolution générale des interrogatives dans le langage des enfants ou d'un effet de bord lié à un (ou plusieurs) interrogatif(s) ?

4 Analyse des résultats à chaque âge

Dans ce qui suit, nous allons nous intéresser à l'évolution de SVQ et QSV (Figure 4) selon l'âge en nous focalisant sur les interrogatifs *quoi*, *où*, *pourquoi*, *comment* et *qui* pour lesquels nous avons suffisamment d'occurrences pour mener une étude approfondie.

4.1 À 2 ans

Nous avons relevé 1.931 occurrences d'interrogatifs en position SVQ ou QSV produits à l'âge de 2 ans (Figure 5). *Où* est l'interrogatif le plus fréquent à cet âge-là avec 808 occurrences suivi de *quoi* (669 occ.), de *pourquoi* (176 occ.) et de *qui* (169 occ.). Les autres interrogatifs sont relativement peu fréquents.

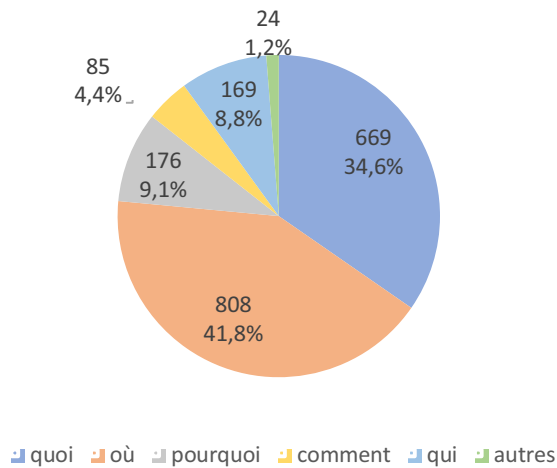


Figure 5. Fréquence des interrogatifs à 2 ans

La proportion de chaque interrogatif par construction est détaillée dans le tableau 4.

	<i>quoi</i>	<i>où</i>	<i>pourquoi</i>	<i>comment</i>	<i>qui</i>	autres	TOTAL
SVQ	669 100,0%	648 80,2%	5 2,8%	49 57,6%	146 86,4%	19 79,2%	1.536 79,5%
QSV	0 0,0%	160 10,8%	171 97,2%	36 42,4%	23 13,6%	5 20,8%	395 20,5%

Tableau 4. Répartition des interrogatifs à 2 ans

D'après nos données, nous observons d'une part que l'*in situ* est presque quatre fois plus utilisée que l'antéposition simple à 2 ans (1.536 vs 395 occ.). Notamment, les deux interrogatifs les plus fréquents à cet âge, *où* et *quoi* (Figure 5), représentent plus des trois quarts des occurrences. Ces deux interrogatifs ont donc un poids considérable sur les résultats à cet âge.

De plus, nous notons que 80,2% des emplois de *où* sont *in situ* (648 occ.). Les deux interrogatifs *comment* et *qui* sont également majoritairement employés *in situ* (respectivement 57,6% et 86,4%). L'interrogatif *quoi* apparaît uniquement postposé. Seul *pourquoi* est majoritairement antéposé avec 171 occurrences pour seulement 5 énoncés *in situ*.

4.2 À 3 ans

Nos données nous ont permis de relever 1.078 occurrences d'interrogatifs en position SVQ ou QSV produits à l'âge de 3 ans (Figure 6). La proportion de chaque interrogatif diffère par rapport à la tranche d'âge précédente. Ici, *quoi* est la proforme la plus fréquente, suivie de *où* et de *pourquoi*.

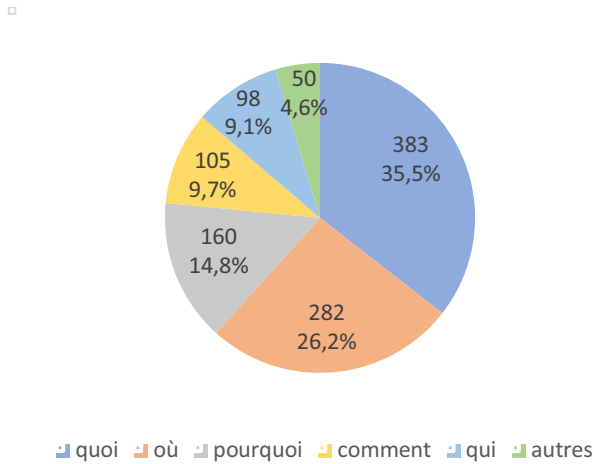


Figure 6. Fréquence des interrogatifs à 3 ans

La proportion de chaque interrogatif par construction est détaillée dans le tableau 5.

	<i>quoi</i>	<i>où</i>	<i>pourquoi</i>	<i>comment</i>	<i>qui</i>	autres	TOTAL
SVQ	382 99,7%	225 79,8%	1 0,6%	44 41,9%	94 95,9%	46 92,0%	792 73,5%
QSV	1 0,3%	57 20,2%	159 99,4%	61 58,1%	4 4,1%	4 8,0%	286 26,5%

Tableau 5. Proportion des interrogatifs à 3 ans

Nous observons tout d'abord que la proportion SVQ/QSV commence à diminuer entre 2 et 3 ans. En effet, il n'y a que trois fois plus d'*in situ* que d'antépositions simples à 3 ans (792 vs 286 occ.) (vs quatre fois plus à 2 ans) et à nouveau, *quoi* et *où* sont les deux interrogatifs les plus fréquemment employés. Mais ils représentent désormais moins des deux tiers contre les trois quarts à 2 ans avec une diminution sensible de la place de *où*.

L'interrogatif *quoi* ne compte qu'une occurrence en antéposition à 3 ans. Quant à *où*, il apparaît postposé dans les mêmes proportions qu'à 2 ans (autour de 80,0%).

En antéposition simple, *pourquoi* est toujours l'interrogatif le plus fréquent et pèse pour une grande part sur les résultats.

Nous observons toutefois deux évolutions particulières. D'un part, il y a une inversion de la tendance d'emploi de *comment* avec désormais une majorité d'antépositions. À 2 ans, *comment* est majoritairement employé *in situ* tandis qu'à 3 ans, il y a plus d'occurrences en antéposition. D'autre part, la proportion de *qui in situ* augmente entre 2 et 3 ans.

À cet âge, c'est vraisemblablement l'augmentation de la part de *pourquoi* et *comment* (qui représentent désormais près de 25,0% des interrogatifs) qui explique la tendance générale observée.

4.3 À 4 ans

Les enfants de notre corpus ont produit 445 occurrences d'interrogatifs en position SVQ ou QSV à l'âge de 4 ans (Figure 7). La répartition des différents interrogatifs est proche de la tranche d'âge précédente à la différence près d'une diminution pour *où* et d'une augmentation pour *pourquoi*.

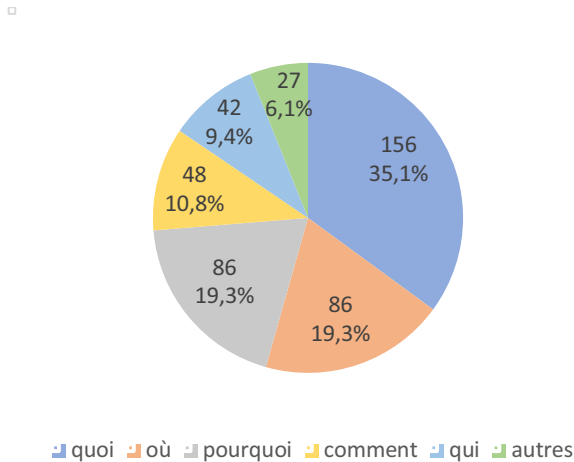


Figure 7. Fréquence des interrogatifs à 4 ans

La proportion de chaque interrogatif par construction est détaillée dans le tableau 6.

	<i>quoi</i>	<i>où</i>	<i>pourquoi</i>	<i>comment</i>	<i>qui</i>	autres	TOTAL
SVQ	154 98,7%	56 65,1%	1 1,2%	9 18,8%	40 95,2%	25 92,6%	285 64,0%
QSV	2 1,3%	30 34,9%	85 98,8%	39 81,2%	2 4,8%	2 7,4%	160 36,0%

Tableau 6. Proportion des interrogatifs à 4 ans

A nouveau, nous observons que la proportion SVQ/QSV diminue entre 3 et 4 ans. En effet, l'*in situ* n'est plus que deux fois plus utilisée que l'antéposition simple à 4 ans (285 vs 160 occ.) au lieu de trois fois plus à 3 ans et de quatre fois plus à 2 ans.

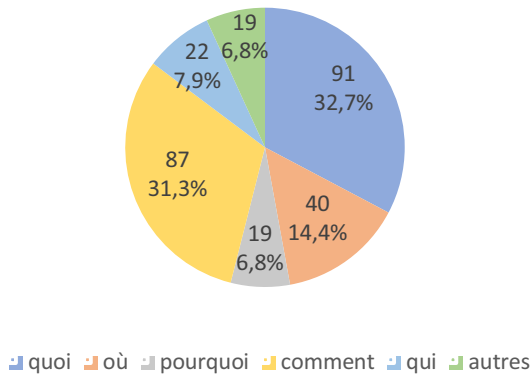
Comme à 2 et 3 ans, *quoi* et *où* sont les deux interrogatifs les plus fréquemment employés *in situ*, suivis de *qui* (Tableau 6).

En antéposition simple, on observe que *pourquoi* est toujours le plus fréquent et la proportion de *comment* antéposé continue d'augmenter. C'est donc toujours principalement l'augmentation de *comment* antéposé et de la fréquence de *pourquoi* qui engendre une augmentation du nombre de QSV et une diminution de SVQ.

4.4 À 5 ans

Enfin, nous avons relevé 278 occurrences d'interrogatifs produits à l'âge de 5 ans (Figure 8). La répartition des différents interrogatifs diffère de la tranche d'âge précédente. À nouveau, *quoi* est la proforme la plus fréquente mais elle est suivie de *comment* puis de *où*. Dans cette tranche d'âge, on observe une forte augmentation de la proportion de *comment* par rapport aux âges précédents. Cet interrogatif se retrouve presque à égalité avec *quoi* alors qu'il était 8 fois moins fréquent que *quoi* à deux ans.

□

**Figure 8.** Proportion des interrogatifs à 5 ans

La proportion de chaque interrogatif est détaillée dans le tableau 7.

	<i>quoi</i>	<i>où</i>	<i>pourquoi</i>	<i>comment</i>	<i>qui</i>	autres	TOTAL
SVQ	91 100,0%	21 52,5%	0 0,0%	13 14,9%	21 95,5%	18 94,7%	164 59,0%
QSV	0 0,0%	19 47,5%	19 100,0%	74 85,5%	1 4,5%	1 5,3%	114 41,0%

Tableau 7. Proportion des interrogatifs à 5 ans

Comme pour les âges précédents, la proportion SVQ/QSV diminue entre 4 et 5 ans.

À 5 ans, *quoi* est une nouvelle fois l'interrogatif le plus fréquemment employé *in situ*. Quant à *qui* et *où*, leur proportion est identique.

En antéposition simple, on observe cette fois-ci que *comment* est de loin le plus fréquent. C'est donc principalement l'augmentation de la proportion de cet interrogatif qui explique l'évolution générale observée vers QSV. De plus, à cet âge, nous notons qu'il y a presque six fois plus d'interrogatives antéposées en *comment* que d'*in situ* et il y a quasiment autant d'interrogatives *in situ* qu'antéposées en *où*.

Arrivé au terme de ce parcours, nous pouvons affirmer que *où* et *comment* sont les deux seuls interrogatifs pour lesquels on constate des changements au cours du temps. Nous allons donc nous focaliser sur ces deux items dans la partie suivante, en plus de la comparaison entre *qu'est-ce que* et *quoi* qui n'était pas visible jusqu'à présent dans nos résultats.

4.5 Évolution dans l'utilisation des interrogatifs *où*, *comment* et *qu'est-ce que/quoi*

Comme nous l'avons vu dans les parties précédentes, l'évolution d'une structure SVQ vers QSV est liée principalement à la place de *comment* et dans une moindre mesure de *pourquoi* et de *où*.

Entre 3 et 5 ans, on observe un changement de l'usage de *où* : en effet, si 80,0% des énoncés en *où* sont *in situ* à 2 ans et à 3 ans, la proportion de QSV augmente avec l'âge. La figure 9 rend compte de la diminution progressive de la fréquence de l'*in situ* au profit de l'antéposition simple.

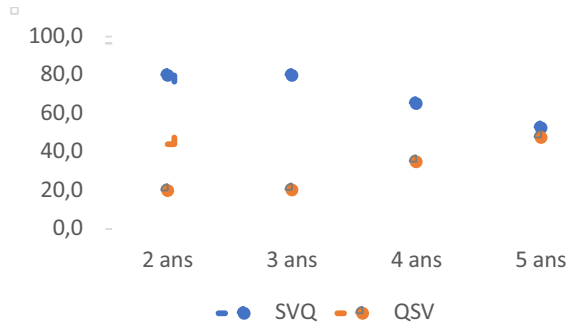


Figure 9. Évolution de la fréquence d'emploi de *où* en SVQ et QSV

De même, entre 2 et 5 ans, nous observons une très nette évolution dans l'usage de l'interrogatif *comment* (Figure 10). En effet, les deux courbes s'inversent, passant d'une petite majorité d'*in situ* à 2 ans à une forte majorité d'antépositions simples à 5 ans.

Les deux courbes s'inversent à 3 ans, âge à partir duquel *comment* est majoritairement utilisé antéposé.

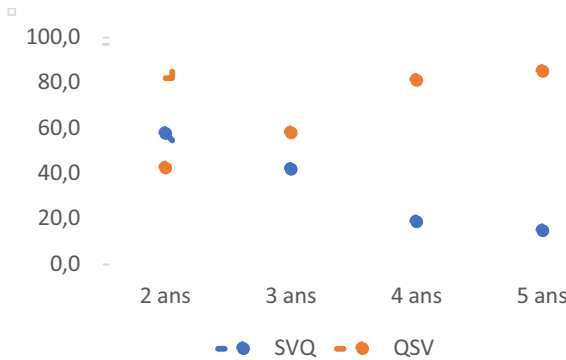


Figure 10. Évolution de la fréquence d'emploi de *comment* en SVQ et QSV

En comparant la fréquence relative de *qu'est-ce que* et de *quoi* (Figure 11), nous constatons que, bien que la postposition avec *quoi* reste largement majoritaire chez l'enfant, la fréquence tend à diminuer légèrement avec l'âge en même temps qu'augmente la proportion d'antéposition (*qu'est-ce que*). Toutefois, cette évolution est beaucoup moins marquée que pour *où* et *comment*.

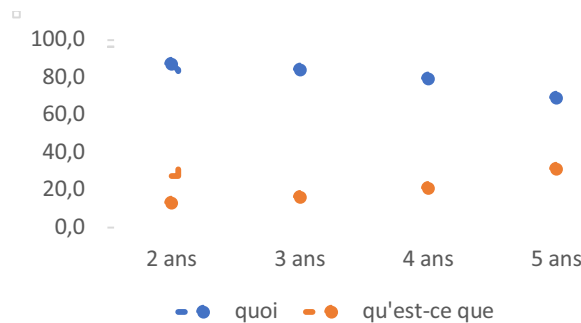


Figure 11. Évolution de la fréquence d'emploi de *qu'est-ce que* et *quoi*

Mais il faut avouer que ces résultats sont difficiles à interpréter : est-ce un effet de la composition de notre corpus qui présente des disproportions importantes en fonction des tranches d'âge et donc à un nombre d'occurrences plus ou moins faible ? En outre, il y a un autre facteur que nous n'avons pas encore pris en compte, à savoir les cooccurrences entre l'interrogatif et son verbe recteur.

4.6 Évolution des cooccurrences en fonction de l'âge

Certaines cooccurrences entre un interrogatif et son verbe recteur sont fréquentes dans le corpus.

À 2 ans, *c'est* apparaît fréquemment avec *quoi* en interrogative *in situ* du type *c'est quoi ?* Quant à *où*, il apparaît très fréquemment avec le verbe *être* (*il est où ? / elle est où ? / tu es où ?*). Les formes *c'est quoi ?* et *il est où ?* représentent respectivement 74,6% (499 occ.) et 67,9% (440 occ.) des interrogatives *in situ* en *quoi* et en *où*. En antéposition simple, les formes telles que *où il est ?* représentent 88,1% (141 occ.) des interrogatives en *où*. On voit donc qu'à cet âge il n'y a pas une très grande diversité lexicale concernant le verbe recteur. Et, fait notable, un même verbe peut donner lieu à deux réalisations : *il est où ? / où il est ?* avec là aussi une nette préférence pour l'*in situ*.

À 3 ans, *c'est* est également fréquent avec *quoi* en interrogative *in situ* (*c'est quoi ?*) et *où* avec le verbe *être* (*il est où ?*). Les formes *c'est quoi ?* et *il est où ?* représentent respectivement 61,5% (235 occ.) des interrogatives *in situ* en *quoi* et 65,8% (148 occ.) des interrogatives *in situ* en *où*. Nous avons également relevé 84,0% de *c'est qui ?* (79 occ.). En antéposition simple, 73,7% des interrogatives en *où* sont du type *où il est ?* (42 occ.). A nouveau, le verbe recteur majoritaire est *être*.

De même, à l'âge de 4 ans, les formes *c'est quoi ?* et *il est où ?* représentent respectivement 64,3% (99 occ.) et 75,0% (42 occ.) des interrogatives *in situ* en *quoi* et en *où*. Nous avons également relevé 77,5% de *c'est qui ?* (31 occ.) et 18,2% de *il fait quoi ?* (28 occ.).

Enfin, l'interrogatif *quoi* est fréquent à 5 ans avec *c'est* et le verbe *dire*. Les formes *c'est quoi ?* et *tu as dit quoi ?* représentent respectivement 50,5% (46 occ.) et 24,2% (22 occ.) des interrogatives *in situ* en *quoi*. Nous avons également relevé 85,7% de *c'est qui ?* (18 occ.) parmi les *in situ* en *qui*.

La diversité lexicale des verbes recteurs est donc assez limitée et il y a une concentration particulière sur quelques verbes seulement (principalement *être*).

5 Conclusion

Les résultats généraux de notre étude montrent que *quoi* est l'interrogatif le plus fréquent, suivi de *où* et de *pourquoi*. Cependant, les proportions respectives de chaque interrogatif évoluent avec l'âge. D'une part, le pourcentage de *quoi* reste relativement stable tandis que celui de *où* diminue et celui de *comment* augmente. Ces phénomènes ont forcément une incidence sur les résultats généraux.

Par ailleurs, si l'inversion sujet-verbe et la construction en QESV ne sont quasiment jamais produites par les enfants de notre corpus (à l'exception de *qu'est-ce que*), l'*in situ* est de loin la construction la plus utilisée. Toutefois, si ces jeunes locuteurs ont tendance à favoriser la construction antéposée simple en grandissant, ce résultat ne s'observe pas pour l'ensemble des interrogatifs dont les proportions d'antépositions et de postpositions sont relativement stables au cours du temps. Cela signifie que la grammaire des interrogatifs est en place très tôt (entre 2 et 3 ans) si l'on se limite à QSV et SVQ, à l'exception de *où* et *comment*. *Pourquoi* est presque toujours antéposé alors que les autres interrogatifs sont très majoritairement postposés dans le corpus. Nous ne pouvons donc pas conclure à une

évolution générale des interrogatives vers l'antéposition contrairement à ce que pourrait laisser penser une interprétation trop rapide des résultats.

Ci-dessous, nous présentons une comparaison avec les résultats obtenus sur quelques corpus oraux d'adultes.

	SVQ	QSV
Quillard (2000)	67,9% (245)	32,1% (116)
Druetta (2009)	57,6% (118)	42,4% (87)
Hamlouï (2010)	59,7% (105)	40,3% (71)
Thiberge (2020)	70,3% (180)	29,7% (76)
Enfants de 2 ans (présente étude)	79,5% (1.536)	20,5% (395)
Enfants de 3 ans (présente étude)	73,5% (792)	26,5% (286)
Enfants de 4 ans (présente étude)	64,0% (285)	36,0% (160)
Enfants de 5 ans (présente étude)	59,0% (164)	41,0% (114)

Tableau 8. Résultats sur corpus

En réalité, les données globales ne sont pas suffisantes pour émettre des hypothèses sur l'usage des interrogatives par les enfants francophones. En effet, il est nécessaire de tenir compte de la proportion relative de chaque interrogatif (allant de pair avec leurs contraintes de position). Ainsi, l'évolution globale apparente de la postposition vers l'antéposition s'explique par une diminution progressive du nombre de *où* en position *in situ* ainsi que d'une inversion des courbes pour *comment* avec une forte hausse de l'antéposition simple accompagnée d'une forte hausse de sa fréquence relativement aux autres interrogatifs.

Nos résultats pour les interrogatifs *où* et *comment* suscitent quelques questionnements liés à l'évolution vers l'antéposition simple avec l'âge. Pour tenter d'y répondre, nous nous sommes penchée sur les productions des adultes du corpus Colaje (interactions adultes-enfants). Ainsi, pour l'interrogatif *où*, nous avons relevé 1.694 occurrences d'*in situ* et 167 antépositions simples. Les adultes produisent donc dix fois plus de postpositions que d'antépositions. Chez les enfants de notre corpus, nous avons vu que le nombre d'antépositions augmente (Figure 9) en même temps que s'observe une forte diminution de la fréquence de *où* (Figure 3), diminution liée à la composition de notre corpus qui comporte beaucoup plus de productions d'enfants à 2 ans qu'aux âges plus avancés. La grammaire des enfants ne suivant pas celle des adultes concernant *où* (particulièrement à 4 et 5 ans), il faudra mener des investigations plus poussées pour comprendre ce phénomène. Peut-être cela est-il en partie lié à un nombre d'exemples trop réduit pour ces deux tranches d'âge.

Pour l'interrogatif *comment*, dans les productions des adultes, il y a une prédominance de l'antéposition simple avec 1.290 occurrences contre 410 énoncés en position *in situ*. Ainsi, le fonctionnement est sensiblement le même que pour des enfants de 4 ou 5 ans. Toutefois, nous notons une préférence pour l'*in situ* avec *comment* à l'âge de 2 ans (49 SVQ vs 36 QSV) (Tableau 4). Pour expliquer ce résultat, nous faisons l'hypothèse que les enfants procèdent par analogie avec les autres interrogatifs les plus fréquents (*quoi* et *où*, majoritairement postposés) à 2 ans, puis que le langage des enfants se rapproche de celui des adultes en grandissant. En tout cas, *comment* nécessite aussi de plus amples investigations à 2 et 3 ans pour déterminer les raisons de ce phénomène.

Enfin, concernant l'interrogatif *pourquoi* et la forte proportion d'antépositions (plus de 97,0% des cas), nous supposons que les enfants ont acquis cette position quasi-obligatoire dès le plus jeune âge. Pour Coveney (1996), la postposition semble induire une différence d'interprétation et pourrait faire apparaître deux mots distincts (*tu pars pourquoi ? / tu pars pour quoi ?*). Et il est intéressant de faire remarquer que *comment* et *pourquoi* sont les deux seuls dissyllabiques, tous les autres interrogatifs étudiés étant monosyllabiques. Il est possible que cela ait une incidence sur leur placement, puisqu'il est plus facile d'accentuer un mot de deux syllabes en début d'énoncé.

Pour conclure, les résultats globaux à l'âge de 4-5 ans chez les enfants se situent dans des proportions relativement comparables à ceux observés chez les adultes francophones (Quillard, 2000 ; Druetta, 2009 ; Hamlaoui, 2010 ; Thiberge, 2020). Aussi, il serait intéressant d'analyser plus en détail l'input que reçoivent les enfants de la part de leur entourage. L'usage de l'interrogatif *comment*, initialement majoritairement *in situ* (par analogie avec les autres interrogatifs), devient un interrogatif de plus en plus fréquent avec l'âge. L'utilisation progressive de l'antéposition avec *comment* sur le modèle des productions des adultes explique, en partie, la hausse des QSV. L'usage régulier de l'ensemble des interrogatifs du français, relativement aux contraintes de position observées précédemment, permettrait une stabilisation de la grammaire des interrogatives des enfants. Nous pouvons donc affirmer que la grammaire des enfants se stabilise et rejoint celle des adultes aux alentours de l'âge de 4-5 ans (excepté pour *où*).

Références bibliographiques

- Analyse et traitement informatique de la langue française - UMR 7118 (ATILF). (2018). *TCOF : Traitement de Corpus Oraux en Français [Corpus]*. ORTOLANG (Open Resources and TOols for LANguage).
- Boucher, P. (2009). La reformulation syntaxique dans les questions partielles en français. *Les Travaux linguistiques du CERLICO*, 169-188.
- Boucher, P. (2010). L'interrogation partielle en français : L'interface syntaxe / sémantique. *Syntaxe et sémantique*, N° 11(1), 55-82.
- Chabanal, D., Chanier, T., & Liégeois, L. (2017). *ALIFE (Acquisition de la Liaison et Interactions Parents Enfants)*. ORTOLANG (Open Resources and TOols for LANguage).
- Coveney, A. (1996). *Variability in spoken French: A sociolinguistic study of interrogation and negation*. Elm Bank Publications.
- Coveney, A. (2011). L'interrogation directe. *Travaux de linguistique*, n°63(2), 112-145.
- Defrancq, B. (2005). *L'interrogative enchâssée : Structure et interprétation*. Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur.
- Demuth, K., & Tremblay, A. (2008). Prosodically-conditioned variability in children's production of French determiners. *Journal of Child Language*, 35(1), 99-127.
- Druetta, R. (2009). *La question en français parlé : Étude distributionnelle*. Turin : Trauben Edizioni.
- Farmer, K. (2015). *Sociopragmatic variation in yes/no and wh- interrogatives in hexagonal French: A real-time study of French films from 1930 to 2009* [Thèse de doctorat, Indiana University].
- Gadet, F. (1989). *Le français ordinaire*. Paris : Colin.
- Gazdik, A. (2008). French Interrogatives in an OT-LFG Analysis. LFG08 Conference, 2008, Stanford, United States.
- Guryev, A. (2017). *La forme des interrogatives dans le Corpus suisse de SMS en français : Étude multidimensionnelle* [Thèse de doctorat, Université de Neuchâtel].
- Hamlaoui, F. (2010). *A prosodic study of wh-questions in French natural discourse*. Proceedings of the LangUE2009.
- Heiden, S., Magué, J.-P., & Pincemin, B. (2010). TXM : Une plateforme logicielle open-source pour la textométrie—Conception et développement. *JADT 2010: 10th International Conference on the Statistical Analysis of Textual Data*, 1021-1032.
- Morgenstern, A., & Parisse, C. (2012). The Paris Corpus. *Journal of French Language Studies*, Cambridge University Press (CUP), Volume 22 (Special Issue 01), 7-12.
- Quillard, V. (2000). *Interroger en français parlé : Études syntaxique, pragmatique et sociolinguistique* [Thèse de doctorat, Tours].
- Quillard, V. (2001). La diversité des formes interrogatives : Comment l'interpréter? *Langage et société*, n° 95(1), 57-72.
- Thiberge, G. (2020). *Acquisition et maîtrise des interrogatives partielles en français : La variation sociolinguistique comme outil interactionnel* [Thèse de doctorat].

¹ Nous avons procédé à cette distinction car les contraintes sur la position sujet sont spécifiques (ex. *qui est parti ?*).

² Sauf en cas de présence d'une préposition où l'interrogatif peut apparaître antéposé ou postposé (*tu penses à quoi ? / à quoi tu penses ?*).

³ <https://www.ortolang.fr/>

⁴ <https://sla.talkbank.org/TBB/phon/French/Lyon>

⁵ Comprend les inversions clitiques, complexes et stylistiques.

⁶ Nous précisons que l'âge de 2 ans correspond à la tranche d'âge 2 ans/2 ans 11 mois, l'âge de 3 ans correspond à la tranche d'âge 3 ans/3 ans 11 mois, etc.